

## Les émeutiers, la parole du dehors

Il faut défendre la société contre l'immuable, le figé, contre l'ordre d'où qu'il vient, se saisir des moments de soi-même fait homme pour soulever le voile de la bêtise, de l'aveuglement de l'état français et de ses gouvernants.

S'écarter des coutumières interprétations pour donner à voir et à entendre de nouvelles représentations et imaginaires en dehors de l'ordre établi des choses et des intelligences.

Actes qui refusent les obéissances et se souviennent des exclusions vécues et non reconnues par les idéologies du pouvoir.

Déchus de l'espace-paroles, inadaptés des champs de la citoyenneté, inaptes à l'espace-travail, social, cultures et créations, les enfants terribles de la France actualisent la parole guerrière de la marge, des lieux et des possibles réels.

Tentatives du langage de l'aventure, du corps et du non établi. La parole du dehors, ignorante d'un ordre des choses encore une fois établi par les idéologies colonialistes.

Les arrestations, les expulsions, le "nettoyage au Karcher" sont un crime. Une forme nouvelle de la finitude, de l'étroitesse des pensées. Insistante réalité. La haine, le mépris, la peur du venu-au-monde, du passage d'un chaos à l'autre. Se soudent alors l'ignorance, la subjectivité et reflourissent les espaces temporelles de la colonisation.

D'une colonisation à l'autre, d'une époque à l'autre, la traite maintient sa constante configuration dans l'imaginaire des penseurs colons.

Au lieu de réfléchir sur cette forme — nouvelle — de venir-au-monde, d'être en soi et au sein du monde, de penser l'avènement, sa remise en question, de réfléchir et agir à ses façons d'exister, d'énoncer des possibles-à-vivre et étaler les particularités.

Au lieu de nommer l'être — déporté — et sa propre question d'exister — infinie et improbable issue —, qui nous contraignent à repenser et non d'avoir peur et toujours recomposer, non sans souffrances, non sans douleurs, dans le subversif de l'exister, on fait du déni une systématique loi du sens.

Une demande radicale des émeutiers qui annonce, sous quelque forme qu'elle soit, tous les possibles, en l'occurrence, quelque chose de la trace identité-vivre-écart-brèche-déni. Cette demande ne doit-elle pas être entendue au sein d'une société-nation qui se veut plurielle mais qui ne demeure pas moins colonialiste ?

Demande reconnue comme le monde nous fut donné : entrelacs-chaos, expression d'une double souffrance, sans possibilité d'expression et donc invraisemblable définition de soi au sein d'un social, idéologique et politique, vaste et négateur.

Autant dire déchirement à la fois en tant que sujet actant et objet incessamment naît et relaté, à dire et jamais parlant, ne préexistant qu'à travers pensées et préjugées, a priori, prédéfini à partir de débris colonialistes.

En dépit de l'histoire coloniale et de son impuissance à se départir de ses préjugés, les nouveaux naissants-venants au monde ont un parler qui fait paradoxalement sens et désens, vu qu'il est dérobé à tout temps. Interdit. Infirmé. Étrangement entendu mais déporté. Paille de promesse. Faille. Le parlé, dénué de son sens, celui de l'être en souffrance, du mal-à-dire et de sa signification. Sa représentation est incompréhensible pour celui qui a oublié ou veut oublier, tel nos philosophes.

Pourtant ce dire, ce parlé, cet existé, ces questions, ces actes, ces irrégularités de naître, d'être, de paraître au monde et à l'exister de tout, à la croisée des hostilités, à la croisée des radicalités, viennent au monde et témoignent d'une volonté d'accéder à la reconnaissance.

Il fallait cette violence en quête d'impossible naissance pour défendre la société, imprévisible aux yeux de ceux dont le chemin est pavé de concepts de régularité, d'ordre et souci de démocratie à la posture complaisante.

Il fallait le récit, la réécriture. Un langage d'une entrée au monde, à la société et à la cité, dont les émeutiers aurait voulu autrement (certainement), en quête d'une connaissance autre, à la trace fragile et légère et combien libératrice.

La structure coloniale, de la naissance à l'arrivée, à la trace, se défend de toute idée raciste, paternaliste, de tout discours dominant, de concept infligeant et de véritables houles de prétentions hautaines et dominatrices et, ce faisant, oublie la construction du sens.

Chez les émeutiers, le lieu pensé, le parlé naissant, disponible, dans le fondement de leur appartenance à la société qu'ils défendent sont : béance, manque et non-accès, lieu du non-œuvre, pensée de la figure impossible (de la naissance-enfance-habitation-écriture-travail-mémoire-à venir).

Un espace-temps lui-même portant les balafres des ruptures, des trahisons et des ordonnances qui courbent la réalité à sa figure-forme béante, voire exclusive, dans un langage pertinent de soit-disant philosophes et penseurs modernes.

Les émeutiers expriment leur configuration, genèse, appartenance, regard, traumas. Un creuset profond au regard de l'incessant déni, tension et silence, répression, dévalorisation et mépris. Rien n'est nommé, ni spécificité, ni individu, rien que des communautés, des groupes, des ethnies, des religions, des appartenances vagues.

Tout résume. Rien n'ouvre. Tout désigne. Rien ne distingue. Tout est forme. Rien n'est pensé dans le contenu, dans l'écart, dans les brèches du variable et du divers. Pas de rencontres qui rendent possible le rapport particulier à soi et à l'autre dans les écarts les plus invraisemblables.

Banalisation de la parole, confiscation de l'écart, du dire, du pensé dans cette langue officielle, pilier de la culture du centre et de la chasse au résultat, de la performance et du rendement.

Naître au monde dans les périphéries, dans les entrelacs des masses et des communautés, autant dire, venir au monde dans le chaos avec le chaos, au sein d'une pédagogie colonialiste, juste dans ses conquêtes, égale à elle-même dans sa justice raciste et fraternelle dans sa saisie de l'ordre du monde, de l'état et de la nation.

Fragments et éclats, marges et écarts instituent un paysage de rupture dans le fonctionnement d'une société d'ordre, de puissance et de loi. Peut être est-ce là le déni d'une revendication, d'un acte, d'un cri singulier et pertinent ? Un cri qui se doit vivant et demeure une écoute pressentant le rejet, le mentir, l'imposture. Un espace de l'émergence du tout possible.

Relais de pensées-figures possibles et maternelles du lieu et de l'à-venir.

**Tarek Essaker**

**Écrivain, dramaturge, poète**

**Bruxelles, le 1er décembre 2005**

**© 2005, Tarek Essaker - Tous droits réservés.**